

ATELIERS DE CÉRAMIQUE GALLO-ROMAINS D'ARGONNE : Préalables méthodologiques à une recherche sur les ateliers du massif de Hesse et de la vallée de la Buante

Les opérations de terrain que nous menons en Argonne depuis une quinzaine d'années ont débouché récemment, grâce à l'aide active de la Direction des Antiquités de Lorraine et au soutien financier de l'État et du Département de la Meuse, sur un programme de recherche pluridisciplinaire centré sur les ateliers tardifs de la clairière des Allieux, à Vauquois (Meuse)⁽¹⁾. Au départ, simples prospections concentrées sur les officines d'Avocourt dont les emplacements venaient d'être reconvertis en terres cultivables⁽²⁾, elles n'avaient pour ambition que d'assurer la collecte d'un abondant matériel archéologique disponible en surface, renouvelé annuellement par les labours, afin de le préserver d'une destruction inéluctable par les outils agricoles et de la dispersion dans diverses collections d'amateurs d'antiquités. Elles ne faisaient que prolonger une série de ramassages pratiqués à la fin des années soixante sur les mêmes ateliers⁽³⁾, mais qui, à l'époque, étaient encore en grande partie occupés par la prairie, et n'avaient pu fournir qu'une documentation quantitativement peu importante, en comparaison de ce qu'ils allaient livrer par la suite. Aussi sommaires qu'aient pu être ces approches, elles mettaient fin à une interruption de la recherche de terrain sur les ateliers argonnais de plus de trente ans; depuis la disparition de G. Chenet, en 1951, elle ne s'était en effet, pas renouvelée.

L'étude de cette masse documentaire, encore inédite⁽⁴⁾, constituée en majeure partie de tessons et de fragments de moules à sigillée du Haut Empire, a rapidement montré que, tout au moins pour la partie qui concernait les ateliers d'Avocourt, la documentation léguée par G. Chenet était très incomplète. En 1978, la découverte fortuite, dans la forêt de Hesse, d'un atelier du Haut Empire tout à fait inconnu jusqu'alors, qui sera fouillé par M. Lutz⁽⁵⁾, est venue renforcer cette impression et a élargi son cadre géographique. Puis la localisation, en 1984, d'un nouveau gisement, situé dans la périphérie nord est de la clairière des Allieux, lui aussi inédit⁽⁶⁾, nous a amené à être de plus en plus critique vis-à-vis

1) Ce programme mis en place depuis 1986 a été consacré pendant deux ans à une approche par les indices de surface. Un projet de fouille extensive échelonnée sur 3 ans a été déposé auprès du C.S.R.A. pour 1988.

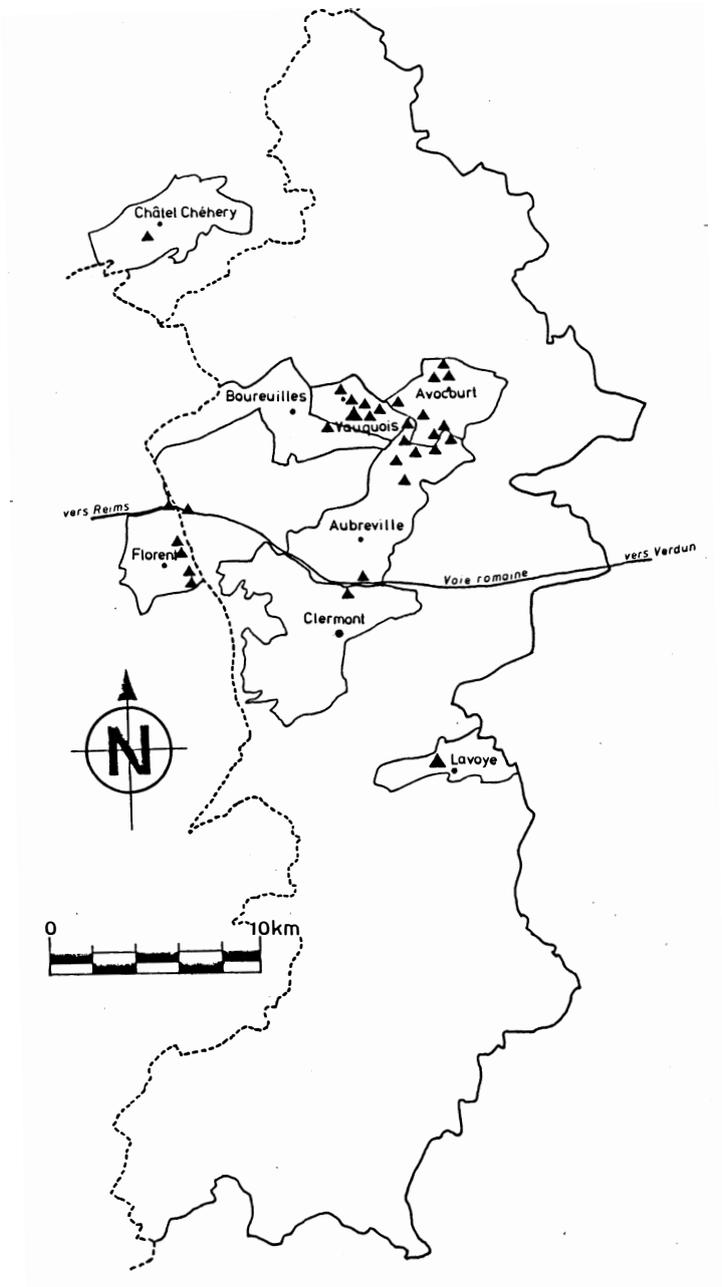
2) Ces officines situées sur le plateau nord d'Avocourt étaient en prairie depuis la fin de la 1^{re} Guerre Mondiale. Elles ont été reconverties en terres labourées en 1974.

3) Prospections J. Guillaume et G. Liénhard; cf. BILLORET R., 1970, « Informations archéologiques », *Gallia*, t. XXVI, fasc. 2, 1968, p. 380 et GUILLAUME J., 1970, « Nouvelles découvertes de signatures de potiers gallo-romains en Argonne », les *Cahiers lorrains*, n° 3, 1970, pp. 65-72.

4) Elle représente plusieurs milliers de tessons que nous devrions prochainement publier à l'occasion d'une synthèse générale sur ce groupe d'ateliers.

5) Cf. *Gallia* XXXVIII, 1980, p. 416 et LUTZ M., 1981, « Où il est à nouveau question de céramique antique d'Argonne », *Horizon d'Argonne*, 1981-1983, pp. 12-16.

6) En fait, cet atelier, sur lequel nous sommes intervenus en 1984, avait été signalé dès 1981 par G. FOURNIER, technicien forestier à l'ONF et échantillonné par P.H. MITARD. Cf. « La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut Empire. Implantations, produits, relations », *Documents d'Archéologie Française* n° 6, p. 204.



Situation générale des ateliers argonnais.

des travaux anciens et à reconsidérer la place tenue, dans l'ensemble argonnais, par ce groupe d'ateliers, baptisé par G. Chenet « groupe de la forêt de Hesse et de la vallée de la Buante »⁽⁷⁾, dont certains n'étaient connus que par de simples mentions dans sa bibliographie⁽⁸⁾. Dès lors, notre activité a été consacrée à des prospections destinées à relocaliser ces différents gisements, et, dans la mesure du possible, les échantillonner. C'est à cette occasion, qu'en 1985, lors d'une surveillance de travaux agricoles dans la clairière des Allieux, nous avons pu constater l'existence d'une importante concentration de nouveaux ateliers, surtout attribuables au Bas Empire, dont les installations se répartissaient sur une dizaine d'hectares⁽⁹⁾.

Cet ensemble de découvertes a modifié, en quelques années, la vision topographique globale des ateliers argonnais, dont l'essentiel de l'activité semblait se concentrer autour de l'agglomération secondaire de Lavoye, qui apparaissait comme le site majeur, en regard de la quantité de structures fouillées et de matériel publié. Ces données nouvelles n'ont pas bouleversé la répartition générale des ateliers, mais ont modifié fondamentalement la densité de certains regroupements et permis de mieux apprécier le poids réel de ce groupe que nous appellerons désormais, en référence à la première dénomination donnée par G. Chenet, « groupe du massif de Hesse et de la vallée de la Buante »⁽¹⁰⁾. De plus, certains gisements se sont avérés être en mesure de résoudre certains problèmes archéologiques actuels posés en dehors des lieux de production, en particulier ceux liés aux productions tardives argonnaises et à leur chronologie, par l'intermédiaire des décors à la molette, auxquels semblent pouvoir répondre les ateliers de la clairière des Allieux. Mais un défaut de taille subsistait dans cette approche qui n'avait été plus ou moins régie que par le hasard des travaux agricoles et forestiers, et de prospections non méthodiques. Elle était étroitement dépendante de la variable « chance » afférente à chaque prospecteur, en l'absence d'un cadre méthodologique précis. Elle se trouvait tributaire de facteurs externes sur lesquels les chercheurs n'avaient pas prise et qui se manifestaient de façon très dispersée dans l'espace et dans le temps. Si elle avait mis en évidence certains traits de cet ensemble, elle ne pouvait en donner une image représentative du fait qu'aucun cadre géographique précis n'avait été défini au préalable comme espace d'investigation. De plus, elle assujettissait la dynamique de la recherche à des événements probables, sans aucun rapport avec une problématique archéologique, sans même avoir la certitude, qu'en cas de découverte, l'information serait transmise.

7) Cf. CHENET G., 1927, « Céramique d'Argonne. Les ateliers de la vallée de la Biesme », *Bulletin de la Société Archéologique de Champagne*, n° 3, sept. 1927, p. 77.

8) Cf. CHENET G., 1941, *La céramique gallo-romaine d'Argonne au IV^e siècle et la terre sigillée décorée à la molette*. Mâcon, 1941, pp. 30-38 et CHENET G., GAUDRON G., 1955, « La céramique sigillée d'Argonne des II^e et III^e siècles », suppl. VI à *Gallia*, Paris, 1955, pp. 20-23.

9) Cf. MASSY J.L., 1986, « Informations archéologiques », *Gallia* XXXIV, 1986, 2, p. 290.

10) Une partie des ateliers se trouvent sur un important relief boisé occupé en partie par la forêt de Hesse. Afin de pouvoir utiliser une dénomination globale pour appeler cette entité géographique, nous avons étendu à l'ensemble du massif le vocable « Hesse ».

Tous ces éléments ont concouru à poser le problème des méthodes de travail et des choix stratégiques d'opérations de terrain, en corrélation avec l'ensemble des questions scientifiques et des problèmes archéologiques spécifiques aux ateliers argonnais.

Dans ce domaine, la situation tout à fait exceptionnelle rencontrée aux Allieux, où il était possible de faire une première lecture de l'organisation spatiale des différents ateliers en présence, uniquement à partir des concentrations de matériaux rubéfiés et de rebuts de cuisson, ainsi que des larges nappes de tessons observables en surface, a eu un effet très stimulant. Elle a obligé à aborder cet espace de façon différente et à le considérer comme un horizon archéologique à part entière, même s'il était réduit à la dimension 2 (x, y du plan cartésien)⁽¹¹⁾. Il apparaissait, de façon évidente, que la distribution des vestiges n'avait rien d'aléatoire et que leur position dans le plan, constitué par la surface du sol, était étroitement dépendante de leur localisation dans leur contexte d'origine. Cette observation n'a, pour le moment, pu être vérifiée aux Allieux, mais elle se trouve confortée par différentes expériences menées sur des sites préhistoriques, à Chypre et au Soudan⁽¹²⁾, et sur un atelier de production d'amphores du Languedoc-Roussillon⁽¹³⁾, qui ont largement inspiré nos méthodes de travail. Elle sert actuellement de postulat à toutes les opérations de terrain menées sur ce groupe d'ateliers. Les applications n'en sont pas négligeables car elles permettent d'obtenir, en dehors d'une problématique de fouilles, une série d'informations individualisées sur les structures sous-jacentes, sur l'étendue des différents ateliers, sur leurs limites spatiales, leurs productions spécifiques et leur chronologie relative.

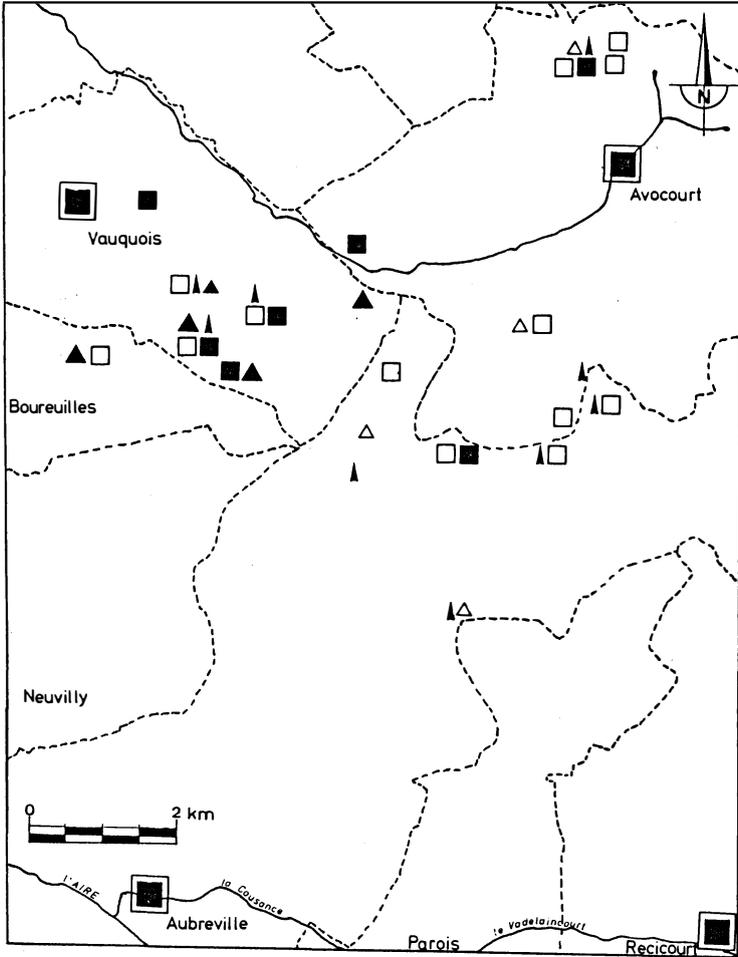
Les méthodes utilisées aux Allieux, basées sur des techniques d'échantillonnage et d'analyse statistique appliquées à des indices de surface ont amené, par extension, à être critique par rapport au positionnement apparent de ce groupe d'ateliers, dans le contexte topographique et chronologique des officines argonnaises, en général et du groupe du massif de Hesse et de la vallée de la Buante, en particulier; ce positionnement pouvait s'avérer tout à fait fictif. Pour cette raison, parallèlement à la poursuite d'une approche systématique de la clairière des Allieux par la surface, et avant de définir des perspectives de recherche dans un espace plus coutumier aux archéologues, il fallait vérifier que l'image qu'elle donnait avait de fortes probabilités d'être proche de la réalité et si les sites de la clairière pouvaient être regardés comme le centre majeur de

11) L'espace géométrique le plus fréquenté par les archéologues est un espace à 3 dimensions (x, y et z) où z donne des indications chronologiques à partir d'une position topographique (c'est l'espace de la stratigraphie).

12) Cf. HESSE A., RENIMEL S., 1976, « Reconnaissance des limites du site néolithique de Khirikitia (Chypre) d'après les distributions superficielles de vestiges et la résistivité du sol », *Revue d'Archéométrie*, 2, 1978, p. 5-18.

HESSE A., 1984, « La reconnaissance des sites archéologiques à partir de l'échantillonnage des vestiges de surface : problème de méthode et exemples », *Colloques internationaux du C.N.R.S.*, n° 598, *Préhistoire du Levant*, Lyon 10-14 juin 1980, 1981, p. 513-521.

13) Cf. BOUISSET P., DAIGNERES M., GRUEL K., LAUBENHEIMER F., LEBLANC Y. et WIDEMANN F., 1979, « Prospection sur l'atelier de potiers gallo-romains de Sallèles d'Aude », *Revue d'Archéométrie*, 1979, 3, pp. 23-44.



- △ gallo-belge
- ▲ paroi fine
- ▲ commune
- terre sigillée Haut Empire
- terre sigillée Bas Empire

Répartition techno-typologique et chronologique des ateliers
du Groupe Massif de Hesse - Vallée de la Buante.

l'Argonne pour le Bas Empire. Mais surtout, pour éviter un grave travers qui consiste à s'enfermer sur un seul gisement, aussi important soit-il, et à considérer ensuite, fort des résultats obtenus, l'ensemble du complexe archéologique auquel il appartient à travers lui, il était nécessaire de sortir du cadre étroit défini par la clairière des Allieux, de changer d'échelle d'approche et d'élargir à la région argonnaise toute entière.

Réaliser une prospection inventaire, même thématique, dans une zone géographique de 188 820 hectares est un travail à moyen et long terme qui nécessite une programmation répartie sur plusieurs années et une stratégie de recherche. Mais celle-ci ne peut faire abstraction des conditions matérielles des opérations telles que les conditions de lisibilité des sols, les méthodes d'approche utilisées, l'importance et la disponibilité de l'équipe d'intervention et des moyens techniques et financiers à sa disposition, ni surtout des degrés de priorité dans les recherches à mener. Ces considérations ont amené à privilégier dans l'immédiat le massif de Hesse et la vallée de la Buante qui, en comparaison avec le reste de l'Argonne, avait la plus forte probabilité de procurer de nouveaux ateliers, en regard du nombre de découvertes fortuites faites depuis dix ans, et qui, surtout, comportait un gisement à « très haut intérêt scientifique ».

Cette première campagne de prospection inventaire des ateliers de céramique gallo-romains d'Argonne a donc porté sur les territoires des communes d'Avocourt, Aubreville et Vauquois où, d'après les données bibliographiques à notre disposition et les découvertes récentes, se répartissaient les ateliers, et auxquelles ont été adjointes celles, mitoyennes, de Boureuilles et Neuville. Cet espace archéologique, a été reconnu en automne 1987, pendant deux mois.

L'objectif principal de la prospection était de localiser à vue de potentiels ateliers de céramique gallo-romains dans un espace donné, de se faire une idée de leurs productions et de leur datation. La stratégie utilisée pour cette première opération a été définie en fonction de facteurs externes au champ archéologique, mais dont il faut tenir compte dans une région à dominante forestière. Plutôt que d'utiliser des bandes de sondage réparties régulièrement sur le territoire à explorer, ou un carroyage, avec tirage au sort des surfaces à échantillonner⁽¹⁴⁾, elle a privilégié le ratissage exhaustif d'un périmètre forestier de 984 hectares, constitué par la forêt de Hesse, qui offre la particularité de proposer actuellement des conditions de lisibilité rares dans un milieu habituellement boisé. Trois parcelles des bois communaux de Vauquois et Boureuilles ont aussi pu être abordées à l'occasion de coupes et quelques sondages réalisés sur les terrasses de l'Aire de la Buante. La maille de prospection a été arrêtée à 30 mètres, définie à partir de l'extension

14) Pour les méthodes de prospection applicables à de grandes surfaces voir « La prospection archéologique. Paysage et peuplement », *Actes de la table ronde des 14 et 15 mai 1982* (Paris), *Documents d'Archéologie Française*, n° 3, 1986.

approximative minimum d'un atelier, d'après les observations faites à Vauquois et à Avocourt.

D'après les travaux de G. Chenet, le groupe d'ateliers du massif de Hesse et de la vallée de la Buante comprenait douze unités de production, dont seules cinq étaient localisées avec précision et avaient fait l'objet d'observations récentes. Il y avait donc, au départ, une probabilité de découverte supérieure à 7 gisements, établie à partir des ateliers de Chenet à « redécouvrir ». Sur ces sept « ateliers minimum à découvrir », quatre ont été repérés avec précision. Deux sont à peu près cernés, mais la localisation en reste difficile car, situés en plein cœur des zones de combats de 14-18, leurs emplacements sont très perturbés; le dernier semble douteux car la mention bibliographique qui le signale est très maigre et ne se confirme pas au sol. Et surtout, six nouveaux gisements viennent rallonger l'inventaire déjà étoffé des officines de ce groupe. Cette opération d'inventaire a porté sur environ 50 % du massif de Hesse, ce qui constitue un taux de couverture élevé, mais présente un déséquilibre notable dans la répartition géographique des observations faites dues au choix stratégique de cette première campagne. Pour le moment, nous ne disposons d'une image fidèle que pour la partie orientale, où 80 % de la surface a été couverte, et où se concentre un peu moins de la moitié des gisements (9 sur 21). Celle que nous possédons pour la partie occidentale n'est valable que pour la clairière des Allieux et sa périphérie (5 sur 21), donc trop partielle par rapport à la superficie qu'il reste à traiter. Elle pourra être complétée par un suivi régulier des travaux forestiers de cette zone, mais à long terme. Pour le moment, il faudra négliger les gisements potentiels que pourraient contenir les bois communaux de Boureuilles, Vauquois et Neuville, à moins d'arriver à mettre au point une méthode efficace de prospection sous couvert forestier. Les données brutes obtenues¹⁵⁾ confirment la forte densité d'ateliers pressentie sur le massif de Hesse et surtout la concentration d'officines tardives des Allieux, qui est bien le centre producteur qui a inondé de ses produits la Gaule septentrionale et les provinces germaniques au cours du Bas Empire. Deux ateliers de gallo-belge établissent le lien chronologique entre ce secteur et le centre primitif de Lavoye. Un troisième semble avoir fabriqué des imitations de sigillée lisse et moulée cuites en atmosphère réductrice, ce qui est une production totalement inconnue jusqu'alors en Argonne et apporte des documents nouveaux sur la sigillée du Haut Empire. Elles mettent également en évidence l'importance de l'Argonne comme centre producteur de paroi fine.

L'objectif qui était, rappelons-le, d'obtenir une image à peu près fiable de ce groupe d'ateliers à partir de documents archéologiques rénovés ou totalement nouveaux, afin de constituer des bases solides au renouveau

15) Les résultats de cette opération sont des données intermédiaires qui ne peuvent être présentées dans l'état. Elles nécessitent des observations complémentaires qui seront fondées sur la reconnaissance de leur extension et leurs limites à l'aide des techniques de la prospection électromagnétique.

de la recherche en Argonne, a été atteint. Très mobilisé, à juste titre, par les gisements tardifs des Allieux, il ne fallait pas passer à côté d'informations, tout aussi importantes mais moins urgentes à traiter, ou qui auraient amené à reconsidérer l'intérêt de la clairière et à changer de terrain d'investigation privilégié. Cela a suscité bien évidemment d'autres interrogations et d'autres pistes de recherche et surtout a fourni à la communauté scientifique les éléments qui lui sont nécessaires pour effectuer des choix raisonnés en concordance avec les problématiques argonnaises.

Marc FELLER et Gilles POPLINEAU
avec la collaboration de Sabine BACCEGA